

Derrière le mur

Simon aperçoit un petit trou juste à sa hauteur. Il doit se faufiler derrière la plante qui donne des fruits rouges, celle qu'il n'a pas le droit de toucher – mais Julie n'est pas là, personne ne s'en apercevra.

Installé à son poste d'observation, Simon en perd sa carotte : mais qu'est-ce qui a pris à Julie ???

Les bêtes à poil, LA bête à poil, ne lui suffisaient donc pas ?

Elle a dû investir dans le dindon ?!! C'est plutôt lui, le dindon de la farce ! Ah, elle va l'entendre – enfin, lui, il est plutôt discret, de ce point de vue-là. Un clapissement n'a rien à voir avec le tintamarre de ses voisinEs ! Parce que ce sont certainement des dames, vu le brouhaha qu'elles parviennent à produire.

Et il va devoir se farcir ce cirque tous les jours ? Cela ne serait pas venu à l'idée de Julie de lui demander son avis, évidemment. Simon, il est si gentil, il ne fait jamais de bruit et il est toujours adorable. Il s'est fait magnifiquement plumer. Mais elle va voir que les lapins ont une belle capacité de nuisance, eux aussi.

Gloups par-ci, boung par-là, glouglouglou, gnagnagnagna ! Elles ne sont même pas fichues de se déplacer sans se cogner partout, ces dindes. En plus, c'est énorme, une dinde ! Simon a beau les détester, il se rend bien compte qu'à trois dans un si petit espace, il est difficile de faire autrement. Le froissement de leurs ailes lui donne la chair de poule, leur nez qui pendouille lui donne la nausée et leurs cous lui font penser à celui de la grand-mère de Julie.

Simon a toujours eu une sainte horreur des volatiles. Ça bouge beaucoup trop et les dindes, ce n'est franchement pas brillant.

Ah, voilà Julie qui arrive et se dirige vers les Prix-Nobel.

Ca glougloute et ça se dandine de plus belle.

Par son petit trou, Simon aperçoit la main de Julie qui attrape l'une de ces dames et l'emmène vers l'établi.

Mais que va-t-elle lui faire ?

Un bruit sec glace le sang de Simon. Gloups.

Ses voisines se sont soudainement tues, probablement guidées par un instinct de survie très adéquat dans ce genre de situations.

Finalement, Simon ne tapera pas de la patte, ce soir. Finalement, le goître leur va plutôt bien, aux deux voisines rescapées.

Le soir venu, Marie Curie et Einstein vocalisent et se trémoussent – elles ont la mémoire courte.

Simon se tait et mange un peu de foin, sagement assis sur les genoux de Julie.

Bonne nuit Mesdames...